

## **Le loisir culturel et la municipalité maître-d'œuvre**

Par **Pierre Vigeant**

Directeur général, Fédération québécoise des centres communautaires de loisir

Bonjour,

Permettez-moi d'abord de remercier les organisateurs pour leur invitation à participer, bien humblement, aux travaux et aux réflexions initiés par Les Arts et la Ville. J'ai été quelque peu étonné d'être invité. Probablement plus que vous, qui vous demandez sûrement ce que le représentant d'un centre communautaire de loisir peut bien avoir à dire sur la pratique amateur.

Je prendrai, avant tout, une minute pour vous présenter les centres communautaires de loisir. Issus des collectivités et présents dans le milieu depuis une centaine d'années dans certains cas, on peut résumer – et non pas réduire – un centre communautaire de loisir en ces termes :

- Un milieu de vie où se regroupe toute la population, sans discrimination, et faisant toujours de l'accessibilité et de l'accueil une priorité.
- Une approche généraliste où les centres ne sont pas là pour régler des problèmes. La porte d'entrée du loisir, du plaisir est positive et nullement associée (nul n'est associé) à une problématique. C'est l'action des centres et surtout l'approche qui ont un impact en contrant l'exclusion, en supportant les familles, en favorisant un sentiment d'appartenance et en créant un espace, un lieu de participation citoyenne.
- Une action multidimensionnelle qui se manifeste dans le loisir, l'action communautaires et l'éducation populaire, à l'image des personnes qui fréquentent le centre : jeunes, adolescents, familles, jeunes adultes, aînés, immigrants, etc.
- Une prise en charge du milieu par les citoyens où les centres tentent de supporter des acteurs et non de satisfaire des clients.
- Un lieu de rassemblement qui contribue au développement des individus et des communautés locales.

Je ne suis pas un spécialiste de la culture, ni même du loisir culturel, mais je vois tous les jours dans les centres communautaires de loisir une culture qui se pratique, qui se vit sous différentes formes et qui tient compte de la situation sociale, économique et culturelle propre au milieu, à l'environnement des centres. Sans portrait très spécifique de la pratique culturelle, les centres rejoignent tout de même plus de 100 000 personnes chaque semaine.

Une importante proportion de ces groupes d'individus y pratique des activités à caractère culturel. Les arts de la scène y sont présents partout, qu'il s'agisse de théâtre, de mime, de musique, de danse, d'improvisation et de spectacles amateurs. Les médias écrits y ont aussi une place, tout comme l'accès et l'initiation aux nouvelles technologies de l'information. Les arts visuels y sont largement représentés par le dessin, la peinture et la poterie. On y incite même la découverte du patrimoine et de la muséologie par l'organisation de visites de groupe. Outre ces multiples formes de pratique culturelle, la culture est aussi présente dans les différents programmes d'animation.

Les activités culturelles sont très importantes pour plusieurs citoyens et citoyennes puisqu'elles leur permettent de découvrir des talents et des potentiels profitables à leur développement personnel et, même, de trouver un sens à la contribution de celui de la collectivité.

Les centres communautaires de loisir sont orientés vers une culture qui permet l'épanouissement, la découverte, la cohésion et l'intégration sociale. Non, nous n'avons pas pour objectif le développement de la relève professionnelle ou la « fabrication » de consommateurs de culture, mais bien celui de la pratique culturelle, ce que nous pourrions résumer ici par la pratique amateur.

Dans le domaine du loisir, on attribue généralement trois sens à la notion même de loisir. On pourrait d'ailleurs tout aussi bien faire le parallèle avec la culture :

<b>SENS</b>	<b>LOISIR</b>	<b>CULTURE</b>
PRIVÉ	Le cocooning	Une pratique individuelle
ÉCONOMIQUE	La société de loisir bien présente de ce point de vue	Une culture consommée et mesurée exclusivement par la pratique professionnelle
PUBLIC	Comme outil de développement de la qualité de vie	Comme outil de développement de la qualité de vie

## Constats

Nous nous situons donc, vous l'aurez compris, dans l'espace public.

Permettez-moi, par le choix de deux exemples parmi tant d'autres, d'établir quelques constats quant aux réajustements ou au développement de liens nécessaires entre les réseaux amateur et professionnel pour une culture vivante et démocratique.

Le premier exemple est celui du centre communautaire Multi-Plus de Trois-Rivières qui organise, depuis sept ans déjà, un atelier de théâtre amateur et qui offre la possibilité à une dizaine de personnes de se divertir et de se consacrer à leur passion. Une employée du centre coordonne l'activité et en assure la mise en scène. Chacun des participants s'inscrit au tarif de 100 \$ et s'engage à participer à une rencontre hebdomadaire, durant toute l'année. La pièce est ensuite choisie et les rôles attribués. Les comités sont formés et la pièce peut alors être présentée à la famille, à des parents, aux gens du quartier. Pour cette étape, avoir accès à la salle J.-Antonio-Thompson est impossible (à la limite et grâce à des dizaines de démarches et de contacts privilégiés, il sera possible d'utiliser les installations du Centre culturel). La pièce peut donc être présentée dans un lieu consacré à ce genre d'activités et elle permet, vous vous en doutez bien, d'augmenter l'estime d'une dizaine de personnes, en plus de rendre une activité culturelle accessible à un plus grand nombre de personnes. Mais, à quel prix ! Il faut aussi payer les ressources techniques et négocier les heures de répétition. Finalement, il est difficile de présenter la pièce sans demander une contribution aux spectateurs ; pour un tel exemple, cette contribution se chiffre à 10 \$.

Pour le deuxième exemple, nous nous transportons au Centre communautaire de loisir de Sherbrooke. Le Centre offre un atelier d'aquarelle depuis quelques années. Pour joindre les deux bouts et par amour de son art, une artiste du coin offre des ateliers supervisés à une quinzaine de personnes qui s'initient à l'aquarelle ou en expérimentent les différentes possibilités. Les participants déboursent 60 \$ pour la session, à raison de deux heures et demie par semaine. En collaboration avec le Centre et selon une approche qui lui est spécifique, une exposition est organisée au terme de l'atelier et intégrée aux festivités de fin de saison, où chaque groupe présente un petit numéro ou ses réalisations. Plus de 1000 familles visitent chaque année l'exposition d'aquarelle et y découvrent des œuvres réalisées en atelier, ainsi que quelques autres créations que les participants présentent lors de cette exposition.

Quels constats peut-on établir à partir de ces deux exemples ? Quels sont les obstacles ou les éléments positifs qui ont favorisé la réussite ou l'insuccès de ces activités ? En quoi ces exemples permettent-ils de tirer des conclusions sur la nécessité de créer des liens entre la pratique amateur et la pratique professionnelle ?

Le message que j'aimerais vous transmettre aujourd'hui concerne la nécessité de saisir les occasions et d'établir des ponts entre la pratique amateur et la pratique professionnelle.

Dans l'optique de rendre accessibles la culture et les arts, les centres communautaires de loisir proposent de créer des partenariats solides avec les organisations professionnelles de la culture et cela, sur plusieurs plans. Il est d'ailleurs à noter que les collaborations entre les centres et les milieux privés de la culture sont trop peu nombreuses. Pour l'instant, il y a davantage de

compétition que de coopération entre les différents organismes de la culture, privés et communautaires, bien qu'ils répondent à des besoins différents.

Ces partenariats seraient possibles sur différents plans avec, comme objectif commun, de rendre la pratique culturelle « populaire » plus enrichissante et, également, de rendre la culture professionnelle plus accessible. Bref de permettre à chaque citoyen de prendre contact avec plus d'une forme de pratiques culturelles.

Il faudrait donc échanger les ressources techniques et professionnelles avec les centres communautaires de loisir. Ces partenariats pourraient prendre la forme d'animation d'ateliers par des artisans ou l'organisation d'une exposition professionnelle dans les centres communautaires de loisir. En fait, il existe une multitude de possibilités pour mettre en contact les professionnels et les citoyens sans que cela nécessite des gros investissements. Pourquoi ne pas inviter des artistes professionnels locaux dans les fêtes de quartier ?

D'autres partenariats sont également possibles par le partage des infrastructures. La possibilité pour les amateurs de présenter leur travail dans des institutions reconnues comme les théâtres professionnels et les musées donne à la pratique amateur une facette plus tangible et intéressante de la culture, tout en démocratisant la culture professionnelle. La possibilité d'obtenir des billets de spectacles à prix modique ou encore gratuitement lors de certaines représentations pourrait faire augmenter l'accessibilité à la culture pour tous.

Cette coopération devrait être régulière et organisée. Pour ce faire, ces partenariats doivent être favorisés, animés et supportés par la Ville puisque ni les centres ni probablement la majorité des professionnels n'ont les moyens de concilier seuls la mise en valeur de la culture populaire et l'accessibilité à la culture professionnelle. La Ville pourrait très bien favoriser les échanges en supportant ce genre d'initiatives par des facilités et du financement. Ce soutien est important pour assurer l'accessibilité et il doit aussi permettre de conserver l'approche collective et communautaire des centres communautaires de loisir. C'est ce que la Ville de Québec s'apprête à faire dans sa politique culturelle.

Je termine, enfin, par l'invitation à conserver une grande prudence dans le développement de projets prenant la tangente de la surspécialisation qui teinte actuellement le développement de la société québécoise. Si vous n'offrez que des ateliers de céramique dans un lieu, vous serez sûrement bien équipé, mais vous n'attirez que ceux qui s'intéressent à la céramique.

Si vous proposez les mêmes ateliers de céramique dans un centre communautaire, non seulement les intéressés y seront-ils, mais vous serez aussi en contact avec toutes les autres personnes qui fréquentent les autres activités du centre et qui, grâce à un regard dans votre atelier ou à une petite conversation dans les lieux communs lors d'une pause, auront peut-être également envie de s'initier à cette pratique artistique. Il est donc important, pour favoriser la pratique amateur, de supporter le développement et le fonctionnement des milieux de vie qui permettront un contact avec une multitude de formes culturelles, tout comme avec plusieurs pratiques sportives, communautaires, etc.

De trop nombreux besoins imposent que nous travaillions ensemble plutôt que de maintenir une perception de compétition entre la pratique amateur et la pratique professionnelle. En ce sens, la Ville a une responsabilité non seulement de développement culturel sur le plan des attraits touristiques, mais au regard d'une réelle vie culturelle qui ne saurait se réaliser que par la pratique amateur ou la pratique professionnelle.